

# À propos de quelques constructions relationnelles abstraites de l'écrit formel

Marie-Pierre Escoubas-Benveniste

SAPIENZA UNIVERSITÀ DI ROMA (ITALIA)

**R**ésumé: Certains emplois verbaux (*tenir à, avoir à, revenir à*) fréquents dans l'écrit formel se présentent comme des expressions figées atypiques. Les théories du figement postulent une double contrainte formelle et sémantique et s'accordent sur l'empan syntaxique d'unités figées allant du syntagme binaire à la phrase simple. Or ce cadre semble exigü pour décrire le comportement textuel de ces verbes. Après avoir défini la notion de verbe relationnel abstrait, sa marginalité phraséologique au vu des usages, nous montrons que le concept de « construction » (Goldberg, 1995) permet de décrire finement le rôle et le fonctionnement textuel de ces emplois verbaux. En accordant un relief sémantique au niveau grammatical et à la relation logique textuelle associée, la représentation de la construction relationnelle abstraite (CRA) met en lumière un paradigme de locutions verbales qui revêtent une même fonction textuelle. Cette approche présente plusieurs avantages du point de vue applicatif.

→ **Mots-clés:** verbes, français écrit, phraséologie, grammaire constructionnelle (CxG)

→ **Abstract:** Some verbs are frequent in formal written French language, nonetheless they do not qualify as typical fixed expressions. Linguistic theories on fixedness assume a double – formal and semantic– constraint hypothesis un-

der which fixed units range from binary phrase to sentence. However, this framework does not seem to allow a satisfactory description of their textual uses. Primarily, we define the concept of *abstract relation verb* and introduce the verb properties shown in usage data as an evidence for their borderline phraseologic status. We then demonstrate how the notion of « construction » (Goldberg, 1995) allows to account for the role abstract relational verbs play in text. By giving salience to a grammatical level associated with a logical textual function, the representation of the abstract relational construction (ARC) brings to light a paradigm of verbs that share a given textual function. From an Applied Linguistics standpoint, this approach might offer several benefits.

→ **Key-words:** Verbs, Formal Writing, Idioms, Construction Grammar

## 1. Introduction

Parmi les études basées sur les usages phraséologiques des verbes à l'écrit, les travaux de Grossmann(2014)et Tutin *et al.* (2016) montrent l'existence d'une phraséologie issue de verbes dits « de constat »<sup>1</sup>, très présents dans l'écrit

1 Les verbes recensés par les auteurs dans cette catégorie sont *voir, constater, noter, observer, remarquer*.

scientifique: ces verbes apparaissent comme les pivots de formules récurrentes qualifiées par les auteurs de « routines sémantico-rhétoriques » qui participent de l'expression de la démonstration scientifique. Nous voudrions montrer que, à l'instar des verbes de constat, les verbes *tenir*, *avoir*, *revenir*, à première vue très banals, présentent certains emplois abstraits figés qui jouent un rôle dans la formulation du raisonnement logique à l'échelle du texte:

- I. L'immense difficulté de l'équitation d'école **tient au** très petit nombre de moyens dont dispose le cavalier ...
- II. Le développement de ce que l'on appellera le microprocesseur **tient de** l'intuition et d'un peu de chance ...
- III. Certains [scandales] **ont trait au** financement illégal des partis...
- IV. Saussure lui-même a montré que parler **revient à** articuler entre elles des unités sonores et signifiantes ...

→ La source utilisée pour l'attestation des usages est l'écrit encyclopédique, c'est-à-dire un genre d'écrit formel dont la visée est expositive et explicative (Combettes, Tomassone, 1988; Adam, 1992)<sup>2</sup>. Les articles encyclopédiques sont des exposés synthétiques et méthodiques de la connaissance jugée significative pour un domaine de savoir. Ils ont pour but d'informer le lecteur, mais aussi de l'instruire:

Dès qu'on s'interroge sur les rapports qui peuvent lier individu et société, on est amené à penser ces relations en termes de cause et

2 Sauf indication contraire, les exemples attestant l'usage des verbes relationnels abstraits dans la langue écrite qui sont cités dans cette étude proviennent de l'*Encyclopædia Universalis* (2018-1968), encyclopédie française comptant parmi ses collaborateurs environ 7400 auteurs spécialistes.

d'effet et à voir dans l'individu et dans la société deux objets en soi, deux réalités séparées (Article « Individu et société », EU).

→ Le raisonnement se déploie sur deux niveaux: celui d'un métadiscours catégorique qui sert à justifier une position théorique et à construire rhétoriquement le point de vue (« dès qu'on s'interroge..., on est amené à penser... et à voir... »); d'autre part, il recourt aux catégories de la logique pour échafauder des connexions abstraites (« rapports, lier, relations de cause et d'effet, en soi, séparées ») entre des entités plus ou moins concrètes (« individu, société, objets, réalités »). Le sens qui se construit ne relève pas du « sens descriptif », dont la caractéristique est de s'appuyer sur la référence à des segments de la réalité, mais bien d'un « sens instructionnel » (Kleiber, 1997) qui est imposé par le discours: le texte dessine l'organisation logique des choses et donne indirectement au lecteur les consignes sur la manière d'appréhender les entités posées.

## 2. Verbes relationnels abstraits : définition

→ *Tenir*, *avoir*, *revenir* sont trois des cinquante verbes statistiquement les plus fréquents du français<sup>3</sup>. Très polysémiques, comme la plupart des mots fréquents<sup>4</sup>, ces lexèmes font très tôt partie du bagage lexical du sujet parlant. Ils donnent lieu à des emplois abstraits dont nous postulons qu'ils doivent être acquis de manière consciente.

3 *Avoir* est le deuxième verbe le plus fréquent après *être*; *tenir* le 22<sup>e</sup> – après *passer* (19<sup>e</sup>), *mettre* (20<sup>e</sup>), *demandeur* (21<sup>e</sup>) – *revenir* se classe au 43<sup>e</sup> rang.

4 À titre d'illustration, signalons que *Le Petit Robert* atteste une trentaine d'acceptions pour le verbe *tenir*, selon qu'il est transitif (12 acceptions), intransitif (4), transitif indirect (4), employé pronominalement (10). Le verbe *tenir* entre par ailleurs dans d'innombrables expressions *tenir un commerce*, *un journal*, *un discours*; *tenir la jambe*; *tenir la chandelle*; *en tenir une dose*; *se le tenir pour dit*; etc.

Au regard de leurs emplois en discours, un rapide examen des distributions de *tenir* dans un petit corpus journalistique<sup>5</sup> montre que la séquence *tenir* + préposition représente environ la moitié des occurrences du verbe (35/75) et *tenir* + à environ le tiers (25/75). Les emplois prépositionnels sont de deux sortes:

I. *tenir à* (LMD)

a. ... la paralysie des négociations de l'OMC tient en partie à l'inflexibilité des pays...

b. ... je tiens à vous rassurer solennellement ...

II. *tenir de* (LMD)

a. ... la candidature de M. Barack Obama tient du mouvement politique.

b. ... il tient cette information du général ...

→ Nous nommerons *verbes relationnels abstraits* (VRA) les verbes illustrés en I.a. et II.a. Leurs emplois se distinguent des exemples I.b. et II.b par la nature des arguments qu'ils sélectionnent. Un VRA a la particularité d'admettre aussi bien comme sujet (*paralysie de...; candidature de...*) que comme objet (*inflexibilité de...; mouvement...*) des « prédicats nominaux », c'est-à-dire des « noms qui n'ont pas de référence propre » (Giry-Schneider, 1987: 27-28)<sup>6</sup>. Le degré d'abstraction sémantique de ces usages verbaux est maximal: ils correspondent syntaxiquement à des emplois concrets où les arguments sélectionnés dénotent tous une entité matérielle (*Le*

*fruit tient à la branche. Il tenait d'elle une trentaine de milliers de lires*<sup>7</sup>).

### 3. Les VRA: des unités phraséologiques difficiles à classer

#### 3.1 Un sémantisme variable

→ La synonymie et la traduction sont deux indicateurs de la variabilité sémantique des VRA et de leur idiomaticité. D'une part, les séries synonymiques proposées pour *tenir à / de* ainsi que l'appréciation de leur rapport sémantique mutuel ne fait pas l'objet d'un consensus lexicographique et requiert des conditions contextuelles précises (Escoubas-Benveniste, 2008)<sup>8</sup>. D'autre part, les VRA sont des « idiotismes » du français (Dubois *et al.*, 1973: 250) qui ne correspondent pas syntaxiquement à la forme traduisante dans d'autres langues. Pour parvenir à une expression grammaticale qui se rapproche de l'équivalence sémantique, différentes adaptations syntaxiques et morpho-syntaxiques s'imposent<sup>9</sup>:

#### Synonymie

I. *tenir à / provenir de / dépendre de*

a. la nature, qualité... de la couleur tient à la présence, existence... d'impuretés...

a'. la couleur provient d'impuretés...

b. la croissance du squelette tient à trois grands facteurs...

b'. la croissance du squelette dépend de trois grands facteurs...

5 Nous remercions Silvia Federzoni pour l'extraction des concordances de *tenir* à partir d'un corpus d'un demi-million de mots environ composé d'articles du *Monde Diplomatique* (LMD).

6 Dans son étude sur le verbe *faire* + *Nom*, l'auteur met en œuvre une analyse syntaxique transformationnelle qui lui permet de distinguer les noms « prédicatifs » ou « inaliénables » représentant intuitivement des procès (*démarche, erreur*) de ceux qui représentent des objets.

7 Dictionnaire *Lexis* (Dubois, 2002).

8 L'étude met en particulier en évidence certains contextes admettant les deux verbes *tenir à* et *tenir de* et montre que la possibilité de commutation va de pair avec l'ambivalence sémantique de l'article défini en présence de certains noms prédicatifs.

9 Les exemples cités proviennent de textes parlementaires dans les versions linguistiques considérées ([www.europarl.europa.eu](http://www.europarl.europa.eu)).

II. *tenir de / appartenir à / s'apparenter à*

- a. le travail de l'artiste tient de l'autoportrait
- a'. le travail de l'artiste appartient au genre de l'autoportrait
- b. Il y aurait ainsi une torture « inférieure » qui tiendrait ... de la manipulation mentale
- b'. ... une torture « inférieure » qui s'apparenterait à la manipulation mentale

Traduction

III. *tenir à / être causé par*

- FR: ... la médiocre croissance de la productivité tient à un manque d'investissement,...
- EN: ... poor growth is caused by lack of investment,...

IV. *tenir de / sembler + conditionnel*

- FR: La coopération entre MM. L. et S. tient de la fiction politique.
- IT: Una cooperazione fra il presidente L. e [...]. sembrerebbe un'unione di fantascienza...

V. *revenir à / être déclaré*

- FR : ... ces affirmations reviennent à dire que les citoyens [...] sont incapables de gérer ...
- DE : Mit solchen Aussagen werden die Bürger [...] für unfähig erklärt, ihre Angelegenheiten...

→ Sémantiquement moins neutres, traduisants et synonymes ajoutent un trait de sens qui est absent du sens lexical des VRA (causalité, dépendance...) tout en éliminant un sens inhérent à ces lexèmes: le contact spatial, le point d'origine et la possession, le retour au même point. Pour respecter le degré minimal du sens virtuel des VRA *tenir, avoir, revenir*, il faut sans doute s'en tenir à une glose en *être* ou en *avoir* qui formule une relation abstraite entre deux entités X et Y fi-

gurant les deux éléments mis en relation par ces verbes bivalents:

VI. Glose de la relation:

a. <i>X tient à Y</i>	<i>X est lié à Y</i>
b. <i>X tient de Y</i>	<i>X a quelque chose de Y</i>
c. <i>X tient en / dans Y</i>	<i>X est tout entier en / dans Y</i>
d. <i>X revient à Y</i>	<i>X est analogue à Y</i>
e. <i>X a trait à Y</i>	<i>X a rapport à Y</i>

3.2 Une relative flexibilité morphosyntaxique

→ Sur le plan de la syntagmatique, ces verbes ne sont pas complètement figés puisque tous admettent la négation et l'insertion de certains adverbes, en particulier énonciatifs<sup>10</sup> entre le verbe et la préposition (I):

I. Insertion

- a. cette convergence ... tient sans doute à un certain état de crise
- b. Expressive, sa parole tient d'abord du cri
- c. le paradoxe de l'amour tient, avant tout, dans la résurrection de l'illusion...
- d. ... lesquels critères, selon lui, reviennent à obtempérer aux goûts de M. L.
- e. quelques indicateurs simples ... ont souvent trait à la démographie

II. Négation

- a. sa célébrité ne tient pas toujours à son génie...

10 Probablement, essentiellement, surtout, en fait, peut-être, précisément...

- b. ... [sa parole] ne tient pas tant du cri que de...
- c. le programme ne tient pas en une formule mais...
- d. parler de... ne revient pas à affirmer ...
- e. Son propos n'a pas trait à leur débilité relative ..., mais au style de vie...

→ En revanche, la pronominalisation de l'objet est bloquée pour *tenir à, de, en / dans et revenir à* (III.a, b, c, d, e). Quant à l'extraposition de l'objet avec reprise pronominale de l'objet, elle ne semble vraiment libre que pour *tenir à* (III.a').

### III. Pronominalisation de l'objet

- a. Le grand désordre [...] tient à la fréquence des collisions moléculaires ... (\*y tient)
- a'. ... la fréquence des ... à quoi tient le grand désordre
- b. ... par exemple, une variété d'oral qui tient de l'écrit... (qui \*en tient)
- b'. ... l'écrit \*dont, \*de quoi, \*duquel tient une variété d'oral
- c. ... le programme tient en deux formules... (\*y tient)
- c'. ... deux formules \*en quoi tient le programme
- d. ... l'idée majeure de Xiaoping tient dans le choix d'un développement... (\*y tient)
- d'. ... le choix ... \*dans quoi, \*dans lequel tient l'idée...
- e. ... cette présentation revient ... à la même conclusion (\*y revient)
- e'. la conclusion ?à quoi, ?à laquelle revient cette présentation

→ Ces restrictions manifestent une certaine fixité syntaxique du complément prépositionnel.

### 3.3 VRA, phrases situationnelles et arguments indexicaux

→ Outre les noms prédicatifs, certains types d'expressions sont attestés de manière récurrente en fonction de sujet et d'objet du verbe. Il s'agit de « désignateurs sans nom » (Corblin, 1995) et de « noms généraux » (Halliday *et al.*, 1976: 274) qui entrent dans différentes combinaisons syntaxiques. Ils jouent le rôle de pointeur vers un segment du texte précédent ou suivant qui leur fournit un contenu sémantique:

#### I. Pronom seul

- a. Cela tient ... à la nature énigmatique d'un philosophe
- b. Cela a ... trait à l'expérience « macaronique » italienne du XVIe siècle...
- c. Toutes les réponses ... reviennent à ceci, [qu'..., une présence s'affirme ...]
- d. Ceux-ci [les problèmes que...] tiennent au statut de...

#### II. Pronom + relative

- a. ... ce que nous avons vu tenait du miracle
- b. Le seul ... regret tenait à ce que la question du sujet ...
- c. Ce qui est nouveau a trait à ... la profonde interdépendance de...
- c'. ... l'ensemble des préceptes ayant trait à ce qui est utile pour...

#### III. Déterminant + Nom

- a. Cet envoûtement qui tenait du sommeil...
- b. la véritable leçon de... tenait à ... ce métissage ... de ...

#### IV. *le fait que* [P]<sup>11</sup>

- a. La « stabilité » tient ici au fait qu'on peut considérer que...
- b. L'opposition ... tient dans le fait que ...
- c. la difficulté a .... à voir avec le fait que ...

→ Ce phénomène de l'écrit trouve son pendant dans la langue de l'interaction parlée, où *tenir, avoir, revenir* génèrent des « phrases situationnelles » (Klein *et al.*, 2016), unités phraséologiques stabilisées dans leur forme mais qui, dans la conversation, se dotent d'une valeur pragmatique spécifique variable selon la situation (Bidaud, 2002). Elles fonctionnent comme des « répliques », c'est-à-dire des réparties permettant de répondre du tac au tac à une énonciation antécédente. Ces assertions ou interrogations qui expriment un rapport logique sans en préciser les termes (*ça/quoi, peu de chose, rien*), actualisent dans le dialogue des énoncés ayant valeur d'objection, de réfutation, de confutation se rapportant aux propos précédents de l'interlocuteur:

#### V. « Structures figées de la conversation »

- a. *ça* tient à peu de chose<sup>12</sup>
- b. qu'à cela ne tienne!<sup>13</sup>
- c. à quoi *ça* tient? *ça* tient à quoi?<sup>14</sup>
- d. *ça* se tient, tout se tient<sup>15</sup>
- e. *ça* tient du miracle, *ça* tient du prodige<sup>16</sup>

11 D'après les attestations issues du corpus, le nom *fait* tend à être sélectionné en fonction d'objet plutôt que de sujet.

12 Exemple cité par Lamiroy et Klein (2005: 150).

13 L'expression sert à refuser une objection, à écarter un obstacle. Le sens littéral est « que cela ne dépende pas de cette difficulté ». (*Non importa, poco importa, non ha importanza! Se è per questo!*) (Bidaud 2002: 261).

14 Données attestées dans des corpus oraux.

15 L'expression sert à commenter la dépendance de faits entre eux et souvent à mettre en évidence une explication. (*Tutto è collegato*) (Bidaud, 2002: 263).

16 *Cela tient du miracle, Cela tient du prodige* sont

- f. *ça* tient en un mot
- g. *ça* n'a rien à voir!<sup>17</sup>
- h. *ça* revient au même!<sup>18</sup>

→ Le fait que l'inachèvement référentiel soit explicitement marqué par le sujet *ça* dans ces phrasèmes situationnels nous semble remarquable. Cette marque inscrit en effet d'emblée la phrase comme une limite syntaxique à l'interprétation de la valeur sémantique contextuelle. On pourrait donc voir dans ce type de figement l'indice du fonctionnement sémantico-syntaxique textuel des verbes *tenir, avoir, revenir*. Car en effet, l'indexicalité syntaxique des arguments n'est pas un critère définitoire de la catégorie des phrases situationnelles<sup>19</sup>. Elle pourrait donc être considérée comme une propriété de ces emplois verbaux. Les usages du langage écrit seraient alors la mise en œuvre textuelle de cette incomplétude référentielle par le biais d'un outillage lexico-grammatical varié destiné à construire l'interprétabilité de la relation abstraite par-delà les frontières de phrase.

#### 3.4 Des verbes phraséologiquement atypiques

→ Il est difficile de ranger les VRA dans l'une des catégories prototypiques des unités figées de

---

répertoriés comme locutions (*Trésor de la langue française*).

17 L'expression marque un refus, une réfutation, sert à éliminer une objection en alléguant qu'elle n'est pas pertinente. Son sens est « Ça n'a aucun rapport ». (*Non ha nulla a che vedere / Che c'entra?*) (Bidaud, 2002: 277).

18 L'expression marque l'identité et se rapproche de *c'est du pareil au même* (*È lo stesso / È la stessa cosa! Non cambia nulla*) (Bidaud, 2002: 234).

19 Les phrases situationnelles à base verbale, en effet, n'ont pas toutes un pronom *ça* pour argument sujet, même si elles ont une valeur de réplique. Voir par exemple: *Les grands esprits se rencontrent* (Se dit ironiquement quand deux personnes ont la même idée en même temps).

la langue (Klein *et al.*, 2016): bien que « polylexématiques » (Corbin, 1995) car syntaxiquement binaires, les VRA ne constituent pas la structure prédicat-argument identifiée par Tutin (2013) comme « moule phraséologique de la collocation ». Ce ne sont pas non plus des « collocations régulières » (Tutin *et al.*, 2002) – car il est malaisé de dire lequel des deux éléments joue le rôle de base sémantique conservant son sens habituel et de collocatif contraint – ni des expressions idiomatiques, car ils jouissent d’une certaine liberté syntaxique et leur sens figuré n’est pas vraiment opaque. Ils appartiennent de fait à ces unités semi-figées difficilement qualifiables (Lamiroy *et al.*, 2005; Gross, 1988), dont le verbe est l’un des représentants majeurs.

#### 4. Représentation des verbes en « constructions relationnelles abstraites »

→ Une approche constructionnelle des verbes relationnels abstraits offre trois avantages: la mise en relief sémantique de la préposition, le soulignement d’un niveau grammatical de la synonymie, la représentation unifiée du fonctionnement sémantico-syntaxique et textuel du VRA, entre phrases situationnelles et verbes semi-figés.

##### 4.1 La structure argumentale du VRA comme « construction »

→ Dans son ouvrage séminal, Goldberg (1995) affirme que les types de combinaisons résultant de la structure argumentale du verbe constituent une sous-classe de « constructions », définies comme l’« association sémantique d’une forme et d’une fonction discursive », au sens où elles offrent les bases du sens de la proposition dans le langage<sup>20</sup>. L’auteur observe que

20 Goldberg (1995: 2) se propose de « redonner

les constructions du lexique et les constructions de la syntaxe partagent des « points communs élémentaires » (*basic commonalities*), et qu’il existe des cas, telles, en anglais, les « combinaisons d’un verbe et d’une particule » (*verb-particle combinations*), qui « brouillent » la ligne de séparation nette habituellement tracée entre le lexique et la syntaxe (Goldberg, 1995: 7). En postulant l’existence d’un niveau de sens purement grammatical, les Grammaires de Construction<sup>21</sup> introduisent un angle d’observation intermédiaire entre syntaxe et lexique. Dans le cas des verbes relationnels abstraits, ce point de vue nous permet de représenter les différents paliers d’une combinaison verbale fonctionnelle: la structure V+ prép. et son sens grammatical, les verbes sous-catégorisés par cet appariement, les différents éléments pouvant être sélectionnés comme arguments du verbe et la fonction textuelle qui en dérive.

##### 4.2 La préposition du verbe reprend des couleurs

→ Certains travaux en sémantique ont montré que les compléments prépositionnels du verbe ne peuvent pas être traités comme de simples arguments mais requièrent une analyse « dans le cadre d’une combinatoire Verbe – Préposition » (Paillard, 2002: 67)<sup>22</sup>. Le premier apport de l’ap-

---

aux constructions grammaticales la place centrale qui leur revient en postulant qu’il est nécessaire de les reconnaître comme des entités théoriques. En effet, les patrons de la phrase simple présentent un intérêt particulier car ces objets se situent manifestement au cœur même de toute théorie de la grammaire » Notre traduction.

21 Cf. Legallois *et al.* (2006) pour un développement plus approfondi depuis les études fondatrices des années 1980.

22 L’auteur étudie le verbe *tirer* avec objet prépositionnel et montre, par une analyse des événements impliqués, qu’il existe des nuances sémantiques selon la préposition qui régit l’objet (ex. *tirer sur la foule* vs *tirer dans la foule*).

proche constructionnelle réside dans un renversement de la perspective d'analyse: postuler l'appariement d'une structure argumentale et d'une fonction sémantique conduit à accorder à la préposition de rection de l'objet *à, de, en* un statut dont elle ne bénéficie pas dans les descriptions lexicographiques des verbes. La construction reconnaît une contribution sémantique apportée par la préposition à la structure. La sélection de la préposition n'est plus considérée comme une contrainte grammaticale, conventionnelle et totalement immotivée. Ainsi, les prépositions *à, de, en*, parfois tenues pour sémantiquement incolores, abstraites ou vides (Cadiot, 1997; Vandeloise, 1993)<sup>23</sup> cessent d'être réduites au statut de simples foncteurs de la transitivité ou d'« indicateurs d'argument » (Gross, 1996).

→ L'approche constructionnelle permet d'associer le sens spatial métaphorique des trois structures *V+à, V+de, V+en* à l'expression d'une relation logique abstraite. On obtient ainsi quatre constructions, c'est-à-dire quatre instanciations d'une forme et d'une fonction sémantique donnée:

- la forme  $V_{\text{abstrait}} + \text{À}$  génère deux constructions, en s'associant à deux fonctions sémantiques: « contiguïté abstraite » (cf. *tenir*) et « identité, équivalence » (cf. *revenir*);
- la forme  $V_{\text{abstrait}} + \text{DE} + \text{déf.}$  (cf. *tenir*) est associée à la fonction sémantique « catégorisation par l'origine »;
- la forme  $V_{\text{abstrait}} + \text{EN}$  assure la fonction d'« inclusion abstraite ».

23 Voir la discussion entre les tenants de positions théoriques opposées à propos du rapport entre sens spatial concret et sens abstrait des prépositions. Les ouvrages cités retracent l'argumentaire des différentes positions.

#### 4.3 Un paradigme de verbes abstraits à « construction » partagée

→ En second lieu, la construction permet d'inventorier par commutation un ensemble de verbes, les valeurs de la variable  $V_{\text{abstrait}}$  sur la base de leur double compatibilité avec un patron (*pattern*) syntaxique commun et un noyau de sens associé. Cette opération fait apparaître une sous-catégorie de verbes équivalents sur le double plan de la construction. Le paradigme se compose de toute forme verbale admise par la construction, on y trouve donc des mots (I., II., III. et IV.a) aussi bien que des combinaisons de mots (I., II., III. et IV.b) qui partagent le sens abstrait de la configuration prépositionnelle:

##### I. VRA exprimant la contiguïté

- $X_{\text{prédicatif}}$  (*tient, touche*) À  $Y_{\text{prédicatif}}$
- $X$  (*se rapporte, se réfère, a trait, a (un) rapport, est lié, est dû, est relatif, est inhérent,...*) À  $Y$

##### II. VRA exprimant l'équivalence

- $X_{\text{prédicatif}}$  (*revient, équivaut*) À  $Y_{\text{prédicatif}}$
- $X$  (*s'apparente, se ramène, se réduit, est identique, est équivalent, est analogue*) À  $Y$ <sup>24</sup>

##### III. VRA exprimant la catégorisation

- $X_{\text{prédicatif}}$  (*tient, relève, procède, participe*) DE + déf.  $Y_{\text{prédicatif}}$ <sup>25</sup>
- $X$  (*a quelque chose, est du domaine, est de l'ordre*) DE + déf.  $Y$

24 Cf. ...le fonctionnement de ...est analogue ...à celui d'une langue.

25 *Relever de, procéder de, participer de* ont un sens catégorisant qui est lié à la construction elle-même qu'ils partagent avec *tenir de*: Les situations rencontrées... relèvent de l'excès,...; ...les happenings précèdent de l'action immédiate...; l'objet de fantaisie participe du non-être. Ils ont également d'autres emplois qui correspondent à d'autres « constructions », c'est-à-dire à d'autres fonctions sémantiques.

#### IV. VRA exprimant l'inclusion

- a. *X (tient, réside, consiste) EN / DANS Y<sub>prédicatif</sub>*  
 b. *X (est tout entier, est contenu, est inclus) EN / DANS Y<sup>26</sup>*

→ Le point de vue constructionnel met ainsi en relief un niveau de la synonymie du verbe qui est généralement neutralisé par les traitements lexicographiques.

##### 4.4 Une représentation unifiée du VRA

→ Par la nature sémantico-grammaticale des éléments qu'ils sélectionnent comme arguments sujet et objet, les verbes relationnels abstraits participent à l'élaboration de ce que Halliday *et al.* (1976) qualifient de cohésion du texte –relation sémantique qui crée de la « texture » en opérant

26 Cf. *être contenu dans* est souvent employé avec des arguments concrets mais peut sélectionner des arguments abstraits:...*la doctrine secrète qui est contenue dans ces livres.*

sur un double plan: grammatical par le biais du sens général relationnel et lexical, par la contribution sémantique propre de chaque lexème. Le point de vue constructionnel que nous adoptons pour la représentation du fonctionnement des verbes considérés offre ainsi un troisième avantage: il permet de représenter distinctement les différents niveaux d'élaboration du sens verbal abstrait tout en rendant compte de sa fonction de connecteur logique au niveau textuel, c'est-à-dire au-delà de la phrase. En effet une telle représentation tire parti de la récursivité de la construction, c'est-à-dire du fait que toute construction peut incorporer parmi ses composantes une autre construction. À titre d'illustration, nous esquissons ci-après ce que pourrait être une représentation constructionnelle synthétique de la relation de contiguïté sémantique et des niveaux linguistiques qu'elle implique (Tableau 1). Le Tableau 2 représente les formes particulières que

Construction verbale relationnelle abstraite de contiguïté sémantique			
<b>I. forme :</b> X V <sub>abstrait</sub> À Y + <b>sens :</b> X (est sémantiquement contigu à) Y			
<b>II. X et Y sont :</b>			
a. des syntagmes nominaux : <i>le N de N'</i>			
b. des syntagmes coréférentiels : <i>ce N, son N, ce que P, ce qui P, ceux-ci, celles-ci</i>			
c. N est un nom prédicatif : d'action ( <i>provocation</i> ), d'état ( <i>discordance</i> ), de qualité ( <i>couleur</i> )			
d. N est un « nom général » : <i>fait, chose, facteurs, nature, raisons, caractère, forme, idée, action, élément, trait, difficulté, problèmes, causes</i>			
<b>III. Le paradigme des VRA de contiguïté sémantique</b>			
<i>X (tient, touche, a trait, a rapport, se rapporte) À Y</i>			
<i>X (est dû, est inhérent, est lié, est relatif) À Y</i>			
<b>IV. Les actualisations discursives de la CRA de contiguïté sémantique</b>			
<b>IV.1 TENIR</b>	<b>IV.2 TOUCHER</b>	<b>IV.3 ...</b>	<b>IV.9 ... Ê. RELATIF</b>

Tableau 1 : Représentation de la construction exprimant la contiguïté sémantique par un VRA

prend cette construction quand le lexème *tenir* est sélectionné.

→ Le Tableau 1 donne à voir:

- le niveau de sens grammatical associé à la configuration prépositionnelle en À du verbe abstraits (I);
- les régularités observées concernant la nature sémantico-grammaticale des éléments X et Y qui sont mis en relation par le verbe, ainsi que des exemples de patrons récurrents issus des usages attestés (II);
- le niveau de sens lexical dont peut se doter la construction par le biais de la sélection d'un des verbes du paradigme (III);

→ Le Tableau 2 complète en partie le précédent par la construction telle qu'elle se réalise lexicalement au moyen d'un des verbes du paradigme, *tenir* (IV.1). Il représente les différentes formes linguistiques exprimant une relation de contiguïté abstraite en *tenir* quand celle-ci est actualisée par une énonciation. Compte tenu des données documentées par les usages, il recense les configurations qui apparaissent de manière récurrente dans l'écrit et dans la conversation. Ces configurations phraséologiques confirment la fonction cohésive ainsi que rhétorique de *tenir*, verbe relationnel abstrait exprimant la contiguïté sémantique entre deux entités X et Y, qu'il s'agisse d'un discours formel ou moins formel.

IV.1 TENIR dans la CRA de contiguïté sémantique
<b>IV.1.a Tenir, VRA de contiguïté sémantique dans l'écrit formel</b> <i>... cela tient au fait que...</i> <i>À quoi cela tient(-il) ? À quoi tient(-il) que .... ?</i> <i>X tient + à Y [plusieurs N : N1, N2, N3...]</i> <i>X tient à la fois à Y1 et à Y2...</i> <i>X tient non (pas) tant à Y1 qu' à Y2...</i>
<b>IV.1.b Tenir, VRA de contiguïté sémantique dans l'expression informelle</b> <i>Ça tient au fait que...</i> <i>Ça tient à quoi ? À quoi ça tient ?</i>

Tableau 2 : Actualisation en discours de TENIR, verbe relationnel abstrait de contiguïté sémantique

- le niveau d'actualisation de la construction en discours pour chaque lexème abstrait sélectionné (IV). Simplement ébauché ici, ce niveau doit être renseigné pour chaque verbe afin que la représentation de cette CRA soit complète.

## 5. Conclusions

→ Les emplois relationnels abstraits de *tenir*, *avoir*, *revenir* sont idiomatiques, partiellement figés et métaphoriques mais difficilement classables selon les catégories typiques de la phraséologie. Pourtant, certains phrasèmes de l'oral nous éclairent sur la spécificité de leurs arguments. À partir des usages attestés dans le texte encyclopédique, nous avons essayé de montrer comment une analyse constructionnelle de ces verbes pouvait permettre de rendre compte à la fois de leur sens, de leur grammaire et de leur fonction. Cette analyse offre des perspectives applicatives intéressantes. Tout d'abord, le cas de *tenir* montre que l'hypothèse d'un sens inhérent spécifique aux structures *V + à* et *V + de* est pleinement justifiée, puisque le choix de *à* ou *de* est sémantiquement discriminant pour le sens de la relation. Comme le suggère Vandeloise (1993: 9), le fait qu'une préposition entre dans l'expression de relations abstraites n'est pas étranger à ce que cette même préposition a pour fonction d'exprimer une relation dans l'espace. De plus, sachant que la rection reste l'un des maillons faibles de la morphosyntaxe du verbe en production (Onguéné Essono, 2012; Azlanov, 2015)<sup>27</sup>:

I.

- a. Une affaire \*dans laquelle nous reviendrons...<sup>28</sup>
- b. \*En quoi tient votre argument?<sup>29</sup>
- c. Le boursier sera tenu \*à remettre un rapport scientifique tous les six mois<sup>30</sup>.
- d. Je \*t'ai languie<sup>31</sup>.

→ il semble très avantageux de restituer une épaisseur sémantique – et ce faisant, une plus grande visibilité – à la préposition dite « faible », par le biais d'une représentation constructionnelle dans laquelle le verbe fonctionne.

→ En contribuant à distinguer le sous-ensemble des verbes partageant non seulement le sens relationnel mais aussi la préposition de rection, l'approche constructionnelle permet d'enrichir la liste de synonymes d'un ensemble de verbes au fonctionnement sémantico-grammatical comparable. Cela offre un avantage applicatif évident.

→ Enfin, la représentation du verbe relationnel abstrait en construction met en lumière le rôle incontestable de verbes fréquents mais peu documentés en tant que connecteurs logiques au sein d'une prédication complexe très présente dans l'économie du texte formel. En effet, traditionnellement, la place accordée au verbe en fonction de connecteur est marginale. Dans les grammaires à l'usage des apprenants,

27 Onguéné Essono (2012) fournit un riche corpus d'exemples de ce qu'il qualifie d'« innovations morphosyntaxiques du français d'Afrique » dans la presse écrite du Cameroun. Après avoir présenté le panorama des journaux de langue française, il brosse un portrait sociolinguistique des rédacteurs de presse francophones au Cameroun. Il analyse certaines régularités dans les productions erronées et remarque que « les connecteurs *de* et *en* figurent indûment » dans certains extraits de la presse écrite. Azlanov (2015) illustre et analyse la perturbation de la valence des verbes français au contact de l'arabe, en particulier par des locuteurs de certains dialectes arabes.

28 Exemple cité par Onguéné Essono (2012), issu de *L'Anecdote* (12.05.11).

29 Exemple cité par Onguéné Essono (2012), issu de LDC (n°140, 04.01.07).

30 Donnée personnelle extraite d'un texte institutionnel (appel d'offre 2018) dont le texte original (*Il borsista sarà comunque tenuto all'invio di rapporti informativi ogni sei mesi...*) est assorti de sa traduction française. Pour la préposition sélectionnée par *être tenu*, voir Lexis (Dubois, 2002): *Être tenu de* (et l'infinitif), à (et un nom) (s.v. *tenu*, adj.).

31 Exemple cité par Azlanov (2015).

en effet, ce sont surtout les adverbes, les prépositions et les conjonctions qui sont explicitement associées à l'expression de l'addition, l'inclusion/exclusion, la causalité, la finalité, la comparaison (voir par exemple Callamand, 1989: 174-200)<sup>32</sup>. La construction relationnelle abstraite idiomatique que nous avons illustrée offre pourtant une solution appropriée afin d'améliorer un énoncé tel que le suivant, sur le plan de la cohérence logique, de la cohésion et de l'idiomaticité du discours:

La crise économique de la presse intéresse tous les quotidiens nationaux, mais le pouvoir ne s'engage pas beaucoup et pas d'une façon incisive pour redresser la situation. **\*Une explication pour cette indifférence du Gouvernement pourrait avoir des raisons politiques**<sup>33</sup>.

### Références bibliographiques

- ADAM, Jean-Michel (1992), *Les Textes: types et prototypes*, Paris, Nathan.
- ASLANOV, Cyril (2015), "Perturbation de la valence des verbes français au contact de l'arabe", *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage*, 31, <http://journals.openedition.org/tipa/1371> (consulté le 8.12.2019).
- BIDAUD, Françoise (2002), *Structures figées de la conversation. Analyse contrastive français-italien*, Berne, Peter Lang.
- CADIOT, Pierre (1997), *Les Prépositions abstraites en français*, Armand Colin, Paris 1997.
- CALLAMAND, Monique (1987, 1989<sup>2</sup>), *Grammaire vivante du français*, CLE International, Paris, Larousse.
- COMBETTES, Bernard / TOMASSONE, Robert (1988), *Le Texte informatif. Aspects linguistiques*, Bruxelles, De Boeck.
- CORBIN, Danièle (1997), "Locutions, composés, unités polylexématiques: lexicalisation et mode de construction", in Martins-Baltar, Michel (éd.), *La Locution entre langue et usages*, Fontenay / Saint-Cloud, ENS, 53-101.
- CORBLIN, Francis (1995), *Les Chaînes de référence dans le discours*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- DUBOIS, Jean (1973), *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- DUBOIS, Jean (2002<sup>2</sup>, 1979), *Lexis, Larousse de la langue française*, Paris, Larousse / VUEF, Édition revue et augmentée.
- ESCOUBAS-BENVENISTE, Marie-Pierre (2008), "À quoi tient la synonymie du verbe? Le cas de quelques prédicats relationnels abstraits", in Cigada, Sergio / Verna, Marisa (éds.), *La Sinonimia tra langue e parole nei codici francese e italiano*, Atti del Convegno, Milano 24-27 ottobre 2007, Milano, Vita e Pensiero, 481-504.

32 Dans le chapitre 10, *L'élaboration du texte* consacré aux moyens linguistiques « les plus utilisés dans l'expression quotidienne (incluant la presse écrite, la radio, la télévision)... pour organiser la présentation ou la mise en relation des informations », Callamand recense environ 315 « éléments de relation », parmi lesquels figurent une vingtaine de verbes dont *tenir à*, *tenir de*, *revenir à*, *avoir trait* ne font pas partie.

33 Donnée personnelle issue d'une copie d'étudiant qui illustre une confusion entre les différents plans du discours.

- GIRY-SCHNEIDER, Jacqueline (1987), *Les Prédicats nominaux en français*, Genève, Droz.
- GOLDBERG, Adele E (1995), *Constructions: a Construction Grammar Approach to Argument Structure*, University of Chicago Press.
- GROSS, Maurice (1988), "Les limites de la phrase figée", *Langages*, 23, 90, 7-22.
- GROSS, Gaston (1996), *Les Expressions figées en français. Noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys.
- GROSSMANN, Francis (2014), "Verbes de constat et autres verbes 'parenthétiques'. Quel statut dans l'écrit scientifique?", *Arena Romanistica*, 15, 106-122.
- HALLIDAY, Michael Alexander Kirkwood / HASAN, Ruqaiya (1976), *Cohesion in English*, London, Longman.
- KLEIBER, Georges (1997), "Sens, référence et existence: que faire de l'extra-linguistique?", *Langages*, 31, 127, 9-37.
- KLEIN, Jean-René / LAMIROY, Béatrice (2016), "Le figement: unité et diversité. Collocations, expressions figées, phrases situationnelles, proverbes", *L'Information grammaticale*, 148, 15-20.
- LAMIROY, Béatrice / KLEIN, Jean-René (2005), "Le problème central du figement est le semi-figement", *Linx*, 53, 135-154.
- LEGALLOIS, Dominique / FRANÇOIS, Jacques, éd. (2006), *Autour des grammaires de constructions et de patterns, Spécial Cahier du CRISCO*, 21, Université de Caen.
- ONGUENE ESSONO, Louis-Martin (2012), "Innovation morphosyntaxique en presse écrite: analyse de quelques emplois de la préposition dans les médias camerounais", *Le Français en Afrique*, 27, 137-151.
- PAILLARD, Denis (2002), "Prépositions et rectification verbale", *Travaux de linguistique*, 1, 44, 51-67.
- TUTIN, Agnès (2013), "Les collocations lexicales: une relation essentiellement binaire définie par la relation prédicat-argument", *Langages*, 1, 189, 47-63.
- TUTIN, Agnès / GROSSMANN, Francis (2002), "Collocations régulières et irrégulières: esquisse de typologie du phénomène colloca-tif", *Revue Française de Linguistique appliquée*, 7, 7-25.
- TUTIN, Agnès / KRAIF, Olivier (2016), "Routines sémantico-rhétoriques dans l'écrit scientifique", in Sitri, Frédérique / Tutin, Agnès (éd.), *Phraséologie et genres de discours: patrons, motifs, routines*, Lidilem, 53, Grenoble, ELLUG, 119-141.
- VANDELOISE, Claude, éd. (1993), *La Couleur des prépositions*, *Langages*, 27, 110.

### Profil bio-bibliographique

Actuellement chercheur chargé de cours en Langue et traduction – Linguistique française (Lingua e Traduzione – Lingua francese) à l'Università Sapienza di Roma, Département Méthodes et modèles pour l'économie, le territoire et la finance (MEMOTEF), Marie-Pierre Escoubas-Benveniste (PhD) a collaboré avec différents organismes d'enseignement supérieur et de re-

cherche en France (INSA, Université Toulouse – Jean Jaurès), aux États-Unis (Boston University, MIT), en Italie (LUMSA, Università di Cassino, Università di Viterbo, Università di Roma Due, Università di Roma Tre – SISS Lazio). Ses domaines de recherches touchent à la linguistique

contrastive, au domaine du verbe et à la linguistique appliquée.

**Adresse électronique:** [mariepierre.escoubas@uniroma1.it](mailto:mariepierre.escoubas@uniroma1.it)